

En marge des Thèses de Rome :

Nous publions ci-dessous une lettre de Bordiga de Mai 1924, au sujet d'une critique de l'Exécutif de l'I. C. des thèses de Rome. Nous avons tenu également à met-

UNE DECLARATION DE BORDIGA

Cher « Stato Operaio »,

Il est indispensable de publier cette déclaration que je fais en ma qualité de membre du Comité Exécutif du parti à l'époque où le fait se produisit. La lettre du présidium de l'I. C. au C. C. du parti d'Italie, contenant une critique des thèses sur la tactique présentées au Congrès de Rome de 1922, n'a aucune valeur officielle. Nos délégués de retour de l'Exécutif Elargi de février de cette même année : Terracini et Roberto le déclarèrent au nom du Présidium lui-même. La lettre fut écrite par un membre du présidium qui en avait été chargé : ce camarade dut partir de Moscou aussitôt après avoir rédigé la lettre que le Bureau du Secrétariat, par erreur, envoya au Parti Communiste Italien alors que le Présidium à une réunion ultérieure, après examen du texte, ne le trouvait pas opportun. Puisque la lettre a été publiée en tant qu'expression de l'Internationale Communiste, je crois qu'il faut rectifier qu'elle ne le fut pas, en remettant les choses au point suivant les rappels précis de faits cités.

Ajoute, cher « Stato Operaio », si tu le veux que le rédacteur de la lettre était Radek auquel je reparlai de la question à la Conférence prolétarienne de Berlin. En vérité il ignorait alors qu'après son départ le texte n'avait pas été approuvé. Je m'abstiens ici de toute appréciation politique.

Salutations communistes.

Amadéo Bordiga.

Mai 1924.

Observations du Présidium de l'Exécutif de l'I. C. sur les thèses de Rome sur la tactique du P. C. I.

Chers Camarades,

L'Exécutif de l'I. C. s'est occupé du projet de programme publié dans le journal « Il Comunista » du 31 décembre de l'année écoulée et le présidium de l'Exécutif considère nécessaire de vous adresser les considérations qui suivent :

1) Le document ne contient pas un projet de programme, mais des thèses sur la tactique

tre sous les yeux de nos lecteurs les appréciations de Radek — autour de cette lettre — et qui furent présentées en Italie comme la position de l'I. C., en 1924.

du P. C. I. Un programme devrait indiquer non seulement les tendances du développement et les formes de réalisation de vos buts finaux; il devrait au contraire établir les buts transitoires pour lesquels nous appelons actuellement les masses à la lutte, actuellement alors que malheureusement il ne s'agit pas encore de la conquête du pouvoir mais de la conquête de la majorité des travailleurs. De cela on ne parle pas dans vos thèses. Bien que ces thèses concernent la tactique du parti, nous devons constater qu'elles sont écrites de telle façon que, non seulement, la majorité de parti ne saura les comprendre, mais en plusieurs de leurs points importants, elles sont en contradiction avec les thèses du 3^{me} Congrès. Nous allons essayer de le prouver.

2) Problème de la conquête de la majorité.

Dans les thèses sur la tactique acceptées par le 3^{me} Congrès, on dit : « la conquête de l'influence décisive sur la majorité de la classe ouvrière, la tâche de conduire à la lutte la partie la plus progressive d'elle est la tâche principale de l'Internationale Communiste ». Ce point a été accepté après une lutte contre les représentants de la minorité de gauche parmi lesquels furent également vos délégués. Vos thèses retournent à l'erreur qui fut repoussée par le Congrès.

Au paragraphe 16 de vos thèses vous dites : « D'autre part on ne peut pas exiger qu'à une époque donnée, ou à la veille d'entreprendre des actions générales, le parti doive avoir réalisé la condition d'encadrer sous sa direction, de grouper directement dans ses propres rangs la majorité du prolétariat. Un tel postulat ne peut être posé a priori sans connexion avec le développement dialectique réel du processus de développement du parti, et n'a aucun sens, même si l'on s'abstient de comparer le nombre des prolétaires groupés dans l'organisation disciplinée et unitaire du parti, ou à sa suite avec le nombre des éléments inorganisés, dispersés ou réunis dans des organismes corporatifs incapables de liaison organique ».

Ces argumentations n'ont qu'un seul but : elles diminuent, rendent moins importante la nécessité de la lutte pour la majorité de la classe ouvrière; cachent donc la tâche la plus im-

portante qui s'impose à un parti aussi jeune que le P. C. I. Au lieu de dire au parti : lutte pour chacun des ouvriers, essaye de les conquérir, essaye de conquérir la majorité de la classe ouvrière, les thèses avancent des objections doctrinaires qui visent à démontrer qu'il ne s'agit pas d'une affaire très urgente. Il y a en cela un danger tellement grave que l'Exécutif ne renoncera à aucun moyen pour mettre le parti en garde contre ce péril.

3) Situation et possibilités de lutte.

La deuxième revendication importante que le 3^{me} Congrès a établi pour les partis communistes — et il s'agit d'un enseignement tiré des expériences de l'action de masse — était la considération des faits et des arguments qui mettent en relief les difficultés de l'action. Tout le sens de nos thèses, pour autant qu'elles se rapportent aux actions peut être résumé dans l'idée que le parti communiste peut entrer dans la lutte seulement dans une situation où les larges masses considèrent cette lutte comme une nécessité. En contraste avec cette doctrine, les thèses du C. C. du parti communiste d'Italie déclarent dans les paragraphes 24 et 25 (voir « Bilan » n. 23 où ces paragraphes sont publiés).

Que signifient ces argumentations, si l'on essaye — ce qui n'est certes pas facile — de comprendre le sens de mots qui se rapprochent plus des phrases vides de la sociologie bourgeoise que du marxisme? Elles signifient ceci : exploiter pour la lutte les situations qui se créent historiquement serait de l'opportunisme. La conscience critique peut ne pas attendre des occasions favorables : elle ne dépend pas de ces dernières. Elle peut choisir librement l'initiative pour la lutte. Qu'y a-t-il d'autre en cela si ce n'est une nouvelle édition de la théorie de l'offensive qui fut repoussée par le 3^{me} Congrès?

Il est vrai que le point suivant des thèses essaye de voiler ce fait, et de masquer avec quelques mots, cette théorie d'aventurisme, mais il reste comme un élément dangereux des thèses, comme un élément, lequel — s'il existait non seulement sur le papier mais aussi dans les têtes des membres du parti — représenterait le plus grand danger pour le P. C. lui-même.

4) Le Front Unique.

Le 3^{me} Congrès de l'I. C. a caractérisé dans ses thèses sur la tactique nos aspirations de créer le front unique en disant ce qui suit :

« Là où la situation de la masse devient toujours plus insupportable, les partis communistes ont le devoir de faire toutes les tentatives pour les conduire à la lutte pour leurs intérêts. Etant donné qu'en Europe Occidentale et en

Amérique où les masses ouvrières sont organisées en syndicats et en parti politiques on peut compter sur des mouvements spontanés seulement en des cas très rares, les partis communistes ont le devoir de provoquer — en employant toute leur influence dans les syndicats et en augmentant leur pression sur les autres partis ouvriers — une tendance commune à la lutte pour les intérêts immédiats du prolétariat; si les partis non communistes sont entraînés dans cette lutte, la tâche des communistes consiste à préparer dès le début les masses à l'éventualité de la trahison de la part des partis non communistes lors de la phase successive de la bataille, à aiguïser, à pousser de l'avant les situations pour être enfin capable de diriger éventuellement la lutte, indépendamment des autres partis. (Voir la lettre du parti communiste unifié d'Allemagne laquelle peut servir d'exemple comme point de départ pour des actions) ».

Contre ces thèses se dirigent consciemment le C. C. du parti Communiste d'Italie dans le paragraphe 36 défendant le front unique syndical et s'opposant à la formation de comités dirigeants de lutte et de propagande, où soient représentés ensemble avec les partis communistes, les partis social-démocrates. Contre toutes les argumentations que les thèses du P. C. d'Italie avancent, se trouvent des contre-argumentations dans les thèses du 3^{me} Congrès lesquelles, dans le chapitre sur les luttes et revendications partielles disent ce qui suit :

« Les ouvriers qui luttent pour des revendications partielles sont automatiquement forcés de lutter contre toute la bourgeoisie et son appareil étatique. Dans la mesure où les luttes pour les revendications partielles, les luttes partielles des groupes ouvriers croissent, et tendent à devenir la lutte commune de la classe ouvrière contre le capitalisme, dans la même mesure le parti communiste doit élever ses mots d'ordre et les rendre plus généraux jusqu'aux mots d'ordre du renversement de l'adversaire. »

Si le C. C. du P. C. d'Italie avait étudié attentivement cette question, il aurait constaté que vouloir limiter le front unique aux syndicats n'est en définitive qu'un point de vue syndicaliste parce que l'on ne pourra éliminer les partis politiques à la seule condition d'admettre que les plus importants problèmes de classe puissent être résolus au moyen de la lutte syndicale. S'il n'en est pas ainsi, si toute grande lutte économique devient une lutte politique alors le parti communiste a le devoir de déclencher la lutte pour les intérêts du prolétariat ensemble avec les autres partis ouvriers, forçant ces derniers à s'encadrer en un front